

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^{ts} : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^{ts} : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 3, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS		
Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus
CAHORS — D. 6 ^h 25 ^m	1 ^h 47 ^m	5 ^h 50 ^m	PARIS — D. 2 ^h 30 ^m	9 ^h 30 ^m	7 ^h 30 ^m	CAHORS — D. 4 ^h 42 ^m	11 ^h 11 ^m	5 ^h 25 ^m	TOULOUSE — D. 5 ^h 20 ^m	9 ^h 40 ^m	9 ^h 30 ^m	CAHORS — D. 7 ^h 40 ^m	11 ^h 30 ^m	5 ^h 10 ^m	CAHORS — D. 7 ^h 45 ^m	11 ^h 35 ^m	5 ^h 15 ^m

Cahors, le 4 Décembre.

LE TONKIN ET MADAGASCAR

M. de Freycinet semble avoir épuisé sa condescendance, qu'on disait inépuisable, en concessions faites aux censeurs du budget des finances. Peut-être d'ailleurs est-il plutôt ministre des affaires étrangères que président du conseil et croit-il à l'autonomie des portefeuilles. Cela semble résulter des commentaires dont il a accompagné les mémoires de M. Sadi-Carnot.

Toujours est-il, que M. de Freycinet, a défendu avec fermeté le budget de son ministère; aussi a-t-il remporté une victoire complète. Nous conservons un ambassadeur au Vatican, malgré le désir formel de M. Michelin; et ni M. Georges Périn à l'extrême-gauche, ni M. de Lanjuinais à droite, n'ont pu obtenir l'évacuation du Tonkin. Nous ne parlons pas de notre établissement à Madagascar, qui jouit du rare privilège de ne pas être attaqué par personne.

En votant à des majorités très différentes, tous les crédits, la Chambre a fait preuve d'un sens politique dont il faut la louer. Mais la discussion qui a précédé le vote est moins digne d'éloges. Les orateurs de la droite, particulièrement, ont réclamé l'évacuation de l'Annam et du Tonkin, avec une vigueur qui s'explique par le souvenir de la dernière campagne électorale. Assurément, à la fin de 1885, après Lang-Son, l'occupation n'était guère populaire; les fautes successives commises par M. Jules Ferry avaient fortement surexcité l'opinion. Mais la droite aurait tort de croire que le pays est aujourd'hui encore dans les mêmes dispositions; ce qui l'irritait surtout, alors, c'était

cette guerre non déclarée et pourtant permanente, et les sacrifices en hommes et en argent qu'elle exigeait sans compensations appréciables. Aujourd'hui, la situation est modifiée; un traité a été conclu, l'Annam et le Tonkin sont placés sans conteste sous notre protectorat, nos nationaux ont commencé à créer des établissements dans le delta du fleuve Rouge. Les esprits les plus pacifiques ne comprendraient pas qu'on choisit justement pour reculer, le moment où nous n'avons plus à lutter que contre les difficultés d'organisation.

M. de Lanjuinais, il est vrai, ne proposait qu'une évacuation partielle. Mais c'est là un projet dont le premier défaut est d'être irréalisable, car le moindre recul de notre part ferait surgir des prétentions, des difficultés nouvelles, qui nous obligeraient soit à recommencer la guerre, soit à nous retirer définitivement. Pour tous les orientaux, un seul pas fait en arrière serait l'annonce de notre départ final. Il est probable, par exemple, que nos milices indigènes, abandonnées à elles-mêmes, commenceraient par massacrer leurs chefs européens, afin de mériter le pardon des mandarins insoumis. Pouvons-nous, d'autre part, sacrifier les intérêts et sans doute les existences des français que nous avons appelés au Tonkin pour commercer?

Notre honneur nous permet-il de livrer aux vengeances chinoises et annamites, les centaines de mille chrétiens qui ont été nos premiers partisans et qui paieraient sans doute de leurs têtes leur dévouement? Cela n'est pas possible.

Nous avons été assez réservés en ce qui concerne l'expédition du Tonkin à l'origine, assez sévères plus tard à l'égard de M. Jules

Ferry, pour dire que le gouvernement actuel n'a pas le droit de se soustraire au lourd héritage qu'il a accepté. Nous ne pouvons abandonner l'Annam et le Tonkin, ni entièrement, ni partiellement. Il faut nécessairement les organiser fortement et pratiquer à l'égard de nos voisins, la politique conciliante, mais ferme, que nous n'aurions jamais dû abandonner.

Et c'est ici qu'apparaît le caractère malade de la droite et de l'extrême-gauche. Les mandarins chinois qui suivent nos débats politiques avec une grande attention savent que leur opinion sur l'Annam et le Tonkin, est partagée par une forte minorité de députés français. Ils ne désespèrent pas de voir un jour au pouvoir les partisans de l'évacuation. C'est pourquoi ils n'abandonnent pas leurs secrètes prétentions et pourquoi ils ne laissent échapper aucune occasion de nous créer des difficultés nouvelles, afin de fournir des arguments à leur allié de la Chambre des députés. Or, nous trouvons anti-patriotique ou tout au moins maladroite l'attitude des députés qui favorisent ainsi nos ennemis implacables, sans qu'ils aient l'excuse de présenter une solution réalisable de la question de l'Annam et du Tonkin.

Par une contradiction assez bizarre, les orateurs qui ont pris la parole au sujet des crédits de Madagascar, loin de demander l'évacuation, ont réclamé une intervention active et immédiate. On ne s'explique pas très-bien pourquoi le courant d'opinion parlementaire ultra-pacifique, en ce qui concerne le Tonkin, devient tout à coup si belliqueux en ce qui concerne Madagascar. Cela tient sans doute à ce que les orateurs obéissent plutôt à des raisons de sen-

timent qu'à des considérations de politique nationale. Pour nous, il nous semblerait aussi regrettable de recommencer les hostilités à Madagascar que de battre en retraite au Tonkin. La même politique persévérante, digne et ferme peut obtenir ici et là des résultats suffisants pour qu'on n'en vienne pas aux mesures extrêmes.

Nous sommes heureux de noter que M. de Freycinet s'est fait à la tribune l'interprète de cette manière de voir, mais nous regrettons de constater qu'aucun membre de la droite — sauf M. Freppel, — ne figure dans la majorité qui a sanctionné la politique extérieure du président du conseil. Voilà pourtant une circonstance où le patriotisme aurait dû faire taire l'esprit de parti.

Démission du ministère

Paris, 3 décembre.

Le ministère vient de donner sa démission. Nous donnons aux dernières nouvelles, les détails sur la crise.

LES CHAMBRES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 décembre

L'ordre du jour appelle la discussion du budget du ministère de l'intérieur.

M. Dugué de la Fauconnerie critique l'administration française et regrette que le sentiment de l'autorité s'affaiblisse. L'orateur fait d'une façon très spirituelle le récit de sa conversion républicaine il y a cinq ans avec Gambetta, conversion qu'il n'a pas continuée parce que la République n'a pas changé de système. Tout le monde veut la paix et tout le monde veut aussi la transformation de notre administration administrative.

— Oh! certainement il y a du louche là-dessous!

Pour ne pas montrer son trouble, il remercia de nouveau Wilhelmine, salua le comte et s'éloigna, repassant dans son esprit tout ce qui lui était arrivé depuis sa demande de renseignements à l'ambassade d'Allemagne.

Cet homme qui l'avait si bien accueilli, qui l'avait fait causer, n'avait plus répondu à ses lettres, n'avait plus voulu le recevoir, et c'est justement chez lui qu'il était appelé à travailler; comme eut-elle de jeu, le peintre risquait de se casser le cou, et quand il voulait se rendre compte de la façon dont l'accident était arrivé, on ne voulait plus lui montrer l'échelle sur laquelle il était monté.

Tout cela devenait bien extraordinaire! Si cet enchaînement de faits était dû simplement au hasard, il faut avouer que le hasard a parfois de singuliers caprices! Qu'était-ce encore que ce Gaudru dont il venait d'entendre prononcer le nom pour la première fois? Quel rôle remplissait dans tout cela ce nouveau personnage?

Il fallait observer et jouer serré, car les adversaires paraissaient disposés à ne reculer devant rien.

Telles sont les réflexions que se faisait Farandole en retournant chez lui, très perplexe, bien décidé à ne parler de rien à sa femme, pas même de son accident, mais résolu à aller jusqu'au bout malgré les dangers qu'il pouvait courir, et à avoir le dernier mot de cette étrange affaire.

Quand le peintre eut quitté l'appartement de la rue Pierre-Charron, le comte fixa Wilhelmine

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

85

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

TROISIÈME PARTIE

Les reptiles mordent

XVII

FARANDOLE PARTAGE LES SOUPÇONS DE WILHELMINE

— Vous expliquez-vous, monsieur, comment l'accident est arrivé? demanda-t-il,

— Non, monsieur le comte...

— Sans doute un barreau de l'échelle qui aura tourné sous votre pied?

— Probablement.

— Il y avait longtemps que l'échelle n'avait pas servi et vous avez eu tort de ne pas l'examiner avant d'y monter, dit le comte.

— On ne pense pas à tout, répondit Farandole, surpris de l'intérêt que le comte semblait lui porter.

Et cependant M. de Grüber n'avait pas l'air de le reconnaître. Le peintre jugea qu'il n'était pas utile de lui rappeler la visite qu'il lui avait faite à l'ambassade. Il n'y pensait sans doute plus déjà. Ces gens-là voient tant de monde! D'ailleurs cela ne pouvait pas le servir. Il était plus sage de ne rien dire et d'observer. Il espérait bien avoir une nouvelle entrevue avec M^{lle} de Grüber, et cette fois il apprendrait sûrement quelque chose. D'autant plus qu'il raconterait à Marinette les soup-

çons qui lui étaient venus et que celle-ci pourrait peut-être lui donner sur l'incident du boulevard Montmartre quelques détails complémentaires, qui serviraient à le mettre sur la voie, avec l'aide de M^{lle} de Grüber.

L'ouvrier gardait le silence, attendant que le comte l'interrogeât de nouveau, cherchant un prétexte pour s'éloigner, quand M. de Grüber lui dit :

— Cet accident ne vous empêchera pas de terminer votre travail?

— Certainement, monsieur le comte... mais je prendrai la précaution d'examiner l'échelle avant de m'y hasarder une seconde fois.

Le comte ne sourcilla pas.

— Ce sera sage, dit-il.

— Et je vais même, reprit Farandole, jeter un coup d'œil en descendant sur celle qui a failli m'envoyer *ad patres*, pour me rendre compte de la façon dont j'ai si lestement dégingolé.

M. de Grüber était devenu pâle.

— A quoi bon? fit-il avec un embarras visible... Il est probable que les domestiques l'ont emporté déjà...

Le peintre regarda le comte étonné.

— Ils me diront bien où ils l'ont mise, murmura-t-il.

— Ils seraient obligés de vous conduire, et j'ai besoin de tout mon monde en ce moment, reprit séchement M. de Grüber. C'est l'heure de déjeuner.

que?...

Il n'osa pas formuler le soupçon qui lui était venu. Il ajouta toujours mentalement :

— J'en aurai le cœur net! je saurai ce que tout cela veut dire!

M. de Grüber avait semblé lire sur le front de l'ouvrier la pensée qui lui était venue. Son œil était devenu féroce. Il songea que ce serait maladroit de s'opposer plus longtemps au désir de Farandole.

— Si vous y tenez absolument, reprit-il, je vais vous faire conduire à l'écurie où on l'a sans doute remise.

En même temps, il sonna.

— Que monsieur le comte ne se donne pas cette peine! se récria le mari d'Amélie, c'était une simple fantaisie!

Un domestique était entré.

— Voulez-vous conduire monsieur à l'endroit où l'on a serré l'échelle du haut de laquelle il est si malheureusement tombé...

Le domestique regarda le comte.

— Cela me serait difficile, répondit-il.

— Pourquoi?

— L'échelle avait été apportée par un domestique de M. Gaudru. Et comme le domestique était encore là quand l'accident est arrivé, il l'a remportée pour la faire arranger tout de suite.

Le comte se tourna vers Farandole :

— Vous avez entendu? — Oui, monsieur le comte, répondit l'ouvrier. Il ajouta mentalement :

Maison des 100,000 Paletots

CAHORS, 32, Boulevard Gambetta, 32, (en face la Mairie)

HAUTES NOUVEAUTÉS
FRANÇAISES ET ANGLAISES
UNIFORMES & LIVRÉES
COUVERTURES DE VOYAGE
Manteaux Caoutchouc
PRIX FIXE INVARIABLE

Raoul PIZANY, Fils

Entreprises pour Administrations, Lycées, Sociétés, etc.

VÊTEMENTS sur MESURE
en 24 heures
HABILLEMENTS
TOUS FAITS
PRIX FIXE INVARIABLE

M. Raoul PIZANY fils, propriétaire de la MAISON DES 100,000 PALETOTS, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir sa nouveauté pour la saison **HIVER 1886-87**. Par ses achats considérables et au comptant de toutes ses marchandises, il défie toute concurrence loyale comme prix, solidité et bon goût. — La MAISON DES 100,000 PALETOTS, vu sa nouvelle organisation, vient de monter un rayon de confection pour hommes à l'instar des grandes maisons de Paris.

Costumes, nouveauté Elbeuf garantie (tout laine)..... 23 fr. 95
Costumes complet, Sedan noir (pour mariage)..... 40 »
Pardessus cintré mode, doublé laine..... 24 »

Pantalons, nouveauté Elbeuf (garantie laine)..... 6 fr. 50
Pantalon noir Sedan..... 8 90

Nota. — M. V. PIZANY père, professeur de coupe breveté, a l'honneur d'informer les habitants de notre ville, que certain tailleur de Cahors, s'intitulant professeur de coupe d'une chambre syndicale de Paris, n'a jamais eu ce titre et lui donne à ce sujet, le démenti le plus formel; M. Victor PIZANY père, étant le seul professeur de coupe du département.
Ouverture des cours de coupe, le 15 octobre, les lundi, mercredi et samedi, à 8 heures 1/2 du soir.

Distillerie centrale du Quercy

CRÈME DE NOIX BOUTET
A BASE DE FINE CHAMPAGNE
MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE HORS CONCOURS.
Exiger le Véritable Non
CAHORS

CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS AMÉRICAINS ET FRANCO-AMÉRICAINS

PÉPINIÈRE RURALE CRÉÉE EN 1878

PAR M. BRU

Membre de la Société Agricole et Industrielle du Lot

Cahors 1881

Cahors 1885

Concours des Vignobles du Lot

PRIME DE LA 1^{re} CATÉGORIE

1^{er} Prix, Médaille d'Or

Médaille d'Or

Plusieurs Médailles d'Argent et Diplôme d'Honneur

Les plants américains ne s'adaptent pas au climat du département du Lot, ne sont pas cultivés dans cette pépinière. On ne cultive que ceux qui conviennent le mieux aux terres du pays. Si on peut indiquer la nature du terrain où l'on veut établir une vigne américaine, il sera donné des renseignements précis sur le choix des cépages auxquels on devra donner la préférence. Voulez-vous faire greffer les plants américains, il sera fourni et envoyé sur les lieux des greffeurs offrant toutes garanties.

Adressez les demandes à M. BRU, Pierre, propriétaire-cultivateur, à Lamagdeleine, par Cahors (Lot).

PRIX COURANT 1886-1887

PLANTS GREFFÉS ET SOUDÉS SUR RIPARIA, SOLONIS VIALLA, ETC.		VIGNES AMÉRICAINES PLANTS RACINÉS ET BOUTURES			
le c.	le m.	Boutures le c.	Racinés le m.	le c.	le m.
Alicante Henri Bouschet.....	60	Riparia géant Glabre (Portalis ou gloire de Montpellier).....	4 35	11	10
Auxerrois à côté verte.....	35	Riparia géant tomentoux.....	4 35	11	10
Muscat noir.....	30	Riparia Fabre grande feuille.....	3 25	9	8
Moutet ou Gibert.....	30	Riparia Fabre 2e choix.....	2 15	7	6
Pinot de Bourgogne.....	35	Solonis.....	4 35	13	12
Panse noir.....	35	Vialla.....	4 35	11	10
Grapt ou plant de Croq.....	30	York Madeira.....	5 45	16	15
Gros Bouschet.....	40	Rupestris large feuille.....	5 45	13	12
Sémillon blanc.....	35	Taylor.....	3 25	10	9
Chalcho ou folle Blanche.....	30	Herbemont à gros grain.....	4 35	20	18
Chassela rose et doré.....	30	Jacquez à gros grain.....	3 25	11	10
Clairette à gros grain.....	35	Othello.....	2 15	9	8
Muscat malaga.....	40	Noak.....	2 15	9	8
BOUTURES HYBRIDES-BOUSCHET					
Alicante Henri Bouschet.....	15	100	BOUTURES DE VIGNES FRANÇAISES POUR GREFFONS		
Aramont teinturier Bouschet.....	15	100	Auxerrois méraux côté verte.....	3 1	25
Terret Bouschet.....	15	100	Sémillon et Clairette.....	3 25	25
Muscat Bouschet.....	15	80	Cabernet Sauvignon.....	3 25	25
Mourastel Bouschet.....	10	80			

Provenance des plants garanties.

Grande Culture

Vignes Américaines et Franco-Américaines

150,000 Racinés à la vente

S'adresser : à Jules PÉRIÉ, Pépiniériste à AGEN (Lot-et-Garonne).

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

Riparia rouge, racinés, depuis 5 fr. 50 le cent.
Herbemont, racinés, depuis 15 fr. le cent.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

AVIS M. SALINIÉ, gendre RI-VIÈRE, propriétaire de l'Hôtel du Commerce, en face la halle à Cahors, a l'honneur d'informer le public et MM. les Voyageurs, qu'il reprendra son hôtel le 1^{er} janvier.

Restaurant à prix fixe et à la carte, genre bouillon Duval, grande salle pour repas de noce et banquet, salons de compagnies et particuliers.

Chambres très confortables. — On prend des pensionnaires. — Vastes écuries et remises. — Omnibus à tous les trains.

Prix modérés.

VIN DE TABLE

Garanti naturel et sans plâtre

A. BACH

CAHORS

Pièce de 225 litres.. 110 fr.
1/2 pièce de 115 litres.. 58 fr.

Franco à domicile pour la ville et dans toute l'étendue du département du Lot.

Envoi franco d'échantillons sur demande

NOTA. — Les échantillons sont envoyés en double cachetés, afin que l'acheteur puisse à l'arrivée, contrôler la parfaite conformité de l'expédition.

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, metallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

AUDOUARD

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODONTE
Prévenant la Carie et le déchaussement des Dents ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr.

EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels naturels des Bains. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

Le propriétaire-gérant, Layou.

ELEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRÈTELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRÈTELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

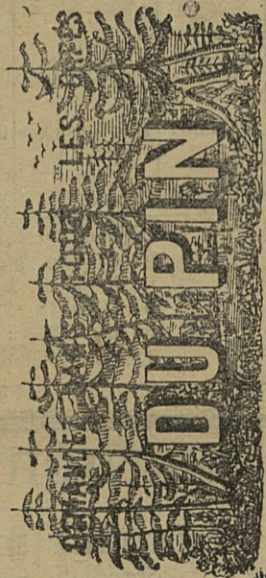
Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartrique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Obtenu de la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale Inventeurs & Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

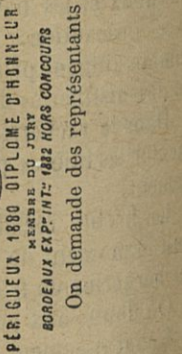
l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GÉNÉRIS

dont les Bourgeois de Sézann forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

91 RÉCOMPENSES Y COMPRIS
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR



L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 125 CARTES COLORIÉES

15 CENTIMES la livraison avec carte coloriée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires

donner un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série